

Cri d'amour Silke Kirch

Comment des traumatismes de guerre peuvent jouer un rôle sur des générations, cela nous occupe depuis longtemps. Mais aussi des expériences qui se situent si tôt dans la biographie qu'elles peuvent à peine être exprimées nous marquent sur des générations. Une confrontation avec la pédagogie nationale-socialiste de la tendre enfance et sa représentante la plus importante, Johanna Haarer, restée dans les ténèbres, jusqu'à aujourd'hui.

« Même l'enfant qui crie et regimbe doit faire ce que la mère tient pour nécessaire, et au cas où il se conduit en impudent, il sera pour ainsi dire mis hors d'état de nuire dans un espace où il séjournera seul et on n'aura aucun égard pour lui jusqu'à ce que son comportement change. »

Johanna Haarer *« La mère allemande et son premier enfant »*

En 1934 parut la première édition de l'ouvrage de Johanna Haarer *La mère allemande et son premier enfant*, une œuvre standard des soins à donner aux nourrissons, qui mit à la portée de tous la propagande nationale-socialiste, comme l'a montré la publication, en 1997, de l'étude approfondie de Sigrid Chamberlain sur les écrits de Haarer. L'éducation nationale-socialiste (ns) — selon Chamberlain — fut un cas à part d'éducation autoritaire. L'exercice et l'obéissance militaire n'étaient pas les seules choses que le régime-ns réclamait de ses partisans, mais au contraire aussi soumission et docilité totales. Les fondements psychosociaux en était une « éducation » très tôt à la perte des liens et relations : « C'est la base pour une « éducation » d'un « type », interchangeable à tout instant pour tout objectif, un « type » qui n'est réellement lié à aucune conscience morale, aucune valeur ou morale, à aucun être humain et à aucun pays natal », selon Chamberlain. L'œuvre standard de Haarer fut le moyen idéal pour atteindre cette objectif.

L'attouchement est nuisible

Johanna Haarer était une doctoresse diplômée qui naquit en 1900¹. Elle mit au monde cinq enfants, devint veuve à deux reprises et assura la subsistance d'une famille de huit personnes en tant que doctoresse après la guerre. Contre toutes les acceptions générales, elle n'était pas pédiatre, mais au contraire spécialiste des poumons. Ces écrits sur la puériculture devaient avoir été rédigés aussi avec l'objectif d'améliorer les conditions de vie et de prospérité des nouveaux-nés. L'édition de 1942, par exemple, renferme, outre une exposition détaillée de la grossesse et de la naissance, un long chapitre sur l'allaitement qu'Haarer recommandait expressément — et certes aussi presque sur les mêmes bases à partir desquelles on le recommandait toujours dans les campagnes d'allaitement du 20^{ème} siècle finissant de ma génération, avec une exception d'une importance centrale : l'allaitement, aux yeux de Haarer, ne servait pas le contact entre la mère et l'enfant. Un besoin de contact n'entraînait pas dans sa perception des choses ; un contact avec l'enfant — au-delà des soins de puériculture — était volontairement empêché. L'enfant doit être laissé tranquille, au mieux tout seul dans une pièce pour lui. Il est abandonné à lui-même ; ses cris n'indiquent pas la faim ou les langes humides, c'est un témoignage déplaisant, qui doit être ignoré inébranlablement. La volonté de l'enfant doit être brisée. Le bercement, le contact visible, le mouvement joueur, l'assurance apaisante de la présence des autres, tout cela, l'enfant doit non seulement en être privé, selon les indications de puériculture de Haarer, mais au contraire cela doit explicitement considéré comme nuisible.

Un tel traitement expose l'enfant à une angoisse massive de perte. Il engendre un stress durable et une angoisse de mort : l'enfant ne peut pas s'intégrer émotionnellement de cette façon ; les limites du soi ne lui sont pas perceptibles, parce que l'environnement qui le con-tient lui fait défaut. Pour Chamberlain, il appartient au noyau du national-socialisme que l'enfant jamais n'apprenne à

¹ Voir dans la traduction précédente la note du traducteur au sujet des sympathisants nazis majoritairement nés autour de 1900 ou en 1900. *ndt*

connaître un espace de relative liberté de détente, à partir duquel il pourrait s'efforcer aux informations du monde et faire des expériences de soi. Au lieu de cela, c'est la chaotisation et la



Johanna Haarer avec ses 9 enfants en 1948

confusion, la perte d'orientation en tant que système. Même le toucher, sens de reconnaissance très curieux du monde est systématiquement entravé : la mère a à tenir l'enfant loin de soi, lors de la prise de nourriture ; les mains de l'enfant sont attachées, de manière à ce qu'il en puisse pas attraper les aliments. Il s'agit d'amener l'enfant à ce qu'il ait à s'adapter, à devoir se soumettre strictement aux règles : contrôle des besoins en tant que combat de pouvoir. Il a à attendre patiemment et à accepter la bouchée qui lui est glissée dans la bouche. Précisément les règles d'alimentation de Haarer, selon Chamberlain, exigent un assujettissement total de l'enfant, qui a simplement à tout engloutir ce qui lui est offert, sans jamais avoir l'autorisation de le prendre lui-même. Un enfant qui se voit restreint à ce genre de déposition d'autonomie, sera plus tard renvoyé à une direction extérieure, pour échapper à sa détresse existentielle.

« Je ne sais pas si l'on eût pu faire partir alors des soldats allemands vers la Russie et les exposer, comme l'a fait Hitler, à ces catastrophes et à ces pires dénuements, si cette sorte d'éducation ne se fût point trouver là-dedans ! »

Anna Hutzel, fille de Johanna Haarer

Engagements mal assurés

Confusion, insécurité, chaos intérieur, limites de soi faiblement imprégnées et stratégies de régulation insuffisante des besoins sont un terrain nourricier pour des idéologies. Ils encouragent vers besoin de clarté, vers l'autorité, vers des directives, vers des règles rigides. Les livres d'Haarer furent sans cesse ré-édités jusqu'au 20^{ème} siècle finissant, leur attitude rigide de « laisser crier », par exemple, se rencontrent de nouveau aussi chez d'autres donneurs de conseils de puériculture de cette époque, par exemple dans *Chaque enfant peut apprendre à dormir* de Annette Kast-Zahn, première édition en 1995, presque réédité presque chaque année depuis. Récemment une contribution du *Süddeutschen Zeitung* s'occupait de ce thème et montrait que c'est un conseil notoire des médecins désormais que des enfants qui crient devaient être calmés en retour et seulement en s'y prenant avec hésitation. À l'occasion de quoi, il a été démontré entre temps en neurophysiologie que le stress, dans la tendre enfance est massivement nuisible au développement du cerveau et au comportement d'apprentissage ultérieur. Ce que de jeunes parents doivent apprendre aujourd'hui avant tout, c'est la confiance en soi. Un comportement d'attachement au lieu d'un comportement éduquant. Ainsi Hans-Joachim Maaz le résume-t-il dans l'interview avec le *Zeit*. « Un enfant qui se sent bien relié, éprouve qu'il est voulu et aimé, précisément aussi avec ses

limites et ses faiblesses, indépendamment de ses performances. Avec la focalisation sur l'éducation dans la tendre enfance, la politique adopte plutôt une perspective hostile à l'enfant². »

Dans les années passées le nombre des dépressions et *burnout* s'est dramatiquement élevé dans les groupes de jeunes mères. Les établissements de convalescence pour les mères enregistrent une montée importante de charges curatives. L'initiative « Lumière et ombres » estime que chaque année en Allemagne rien qu'au moment de la naissance, 100 000 femmes tombent dans une crise psychique relevant de soins nécessaires. Cette situation a été ramenée en général aux multiples surcharges des jeunes mamans, les difficultés de rendre conciliables profession et famille, la pression permanente du temps. Le psychanalyste Hans-Joachim Maaz voit pourtant une autre source déterminante de ce sentiment pathogène de surmenage : dans les comportement d'attachement appris, qu'il ramène directement au temps de la guerre et de l'après-guerre. Un manque d'occupation autonome dans l'enfance, un manque d'amour mènent tout droit à vouloir tout faire correctement, mieux et plus parfaitement plus tard, en tant que mère ou père. Le reproche que l'on se fait à soi doit constamment être maintenu contre l'image intérieure de la mère défaillante : cela engendre un stress durable, car les ressources nutritives manquent effectivement. À partir de nos enfants incertains quant à leur attachement, on fait des parents qui manquent de sûreté.

Importance pour la vieillesse

La pédagogue diplômée Katrin Einert a mené des entretiens avec des personnes âgées dans le cadre d'un projet d'études universitaires intitulé « Traumatisme dans la vieillesse ». Séparations, nuits de bombardements, fuite, expulsion — selon Einert, seul un petit groupe de personnes âgées ont été fait traumatisées par des événements comme ceux-ci. Très, très fréquemment, selon son bilan, ce sont d'épouvantables souvenirs de guerre des souvenirs qui recouvrent et voilent les expériences relationnelles douloureuses traversées au sein des familles. Manque d'exactitude, manque d'égard, découragements, punitions draconiennes — le registre des stratégies d'éducation avec lesquelles la « mère allemande » devait gagner le combat contre l'enfant, engendrèrent dans les familles une atmosphère dans laquelle une saine vie intérieure ne pouvait plus s'instaurer, dans laquelle les contacts venant du cœur, l'empathie, la perception de soi et la régularisation du besoin pâtissaient des dommages massifs. Les écrits de Johanna Haarer sont une expression d'une attitude d'esprit qui dénie à l'enfant (nouveau-né) le droit d'avoir des sentiments et des sensations. En souffrirent toute leur vie durant de nombreux enfants de la guerre et de l'après-guerre. On rapporte beaucoup trop rarement, cependant, que chez les personnes âgées sont posés des diagnostics eu égard à l'histoire temporelle, comme le sait le psychologue spécialisée en psychologie de l'âge et co-organisateur du congrès des enfants de la guerre de 2008 à Francfort, Hartmut Radebold. Ce qui engendre l'insécurité est et reste interdit.

Jusqu'en 1987 les écrits de Haarer furent sans cesse réédités. Les premières éditions d'après-guerre et toutes les autres furent déjà publiées sous le titre adouci : *La mère et son premier enfant*, et des éditions plus tardives furent fortement retravaillées. Malgré cela la question se pose : Combien d'Haarer se cheville encore en nous-même ? Une question que nous pouvons nous poser de manière très diverse. Les fondrières du passé concernent notre vie ensemble à l'avenir.///

Info3, n°10/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Doris Stickler : *Des enfants traumatisés, pas seulement par des bombes, mais aussi par l'éducation nazie* (rapport sur le projet de recherche francfortois de Katrin Einert « Traumatisme dans la vieillesse » sur avangelischesfrancfurt.de, Juillet 2014 : <http://bit.ly/1ulo8VL>

Werner Bartens : *Quand les bébés crient. Amour au lieu de psychologie de cuisine* (**Süddeutsche Zeitung**, juin 2014) : <http://bit.ly/1kwj1GD>

Sigrid Chamberlain : *Adolf Hitler, la mère allemande et son premier enfant*. Sur deux livres d'éducation nationale-socialiste. Éditions-psychozial 1997.

² Rudolf Steiner a mis pourtant en garde sur ce point dans ces Cours d'anthropologie générale.